



Histoire et Analyses des Relations Internationales et Stratégiques

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations Internationales et des Etudes Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053



HARIS MARS 2024

Numéro 012

Editée par le Laboratoire d'Histoire des Relations Internationales, des Études
Stratégiques et Politiques (LAHRIESPO)

Université Alassane OUATTARA

Histoire et Analyses des Relations
Internationales et Stratégiques
(HARIS)

N°012 Mars 2024

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations
Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053



Indexations internationales



<https://reseau-mirabel.info/revue/19498/Haris>



TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23388>

auréHAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/224412>



Administration de la Revue

Directeur Scientifique :
Professeur M'BRA EKANZA
Simon-Pierre (Professeur
Emérite du CAMES,
Université Félix Houphouët-
Boigny)

Directeur de Publication :
CAMARA Moritié (Professeur
Titulaire d'Histoire des
Relations Internationales,
Université Alassane Ouattara,
Côte d'Ivoire)

Directeur de Rédaction :
KOUAKOU N'DRI Laurent
(Maître de Conférences
d'Histoire des Relations
Internationales, Université
Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire)

**Coordonnateur de
Publication :** SILUE Nahoua
Karim (Maitre-assistant
d'Histoire des Relations
Internationales, Université
Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire)

Trésorière : YAO Elisabeth
(Maître-assistante en Histoire
économique, Université
Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire)

Chargés de diffusion : KEWO
Zana (Assistant d'Histoire des
Relations Internationales,
Université Péleforo Gon
Coulibaly, Côte d'Ivoire),

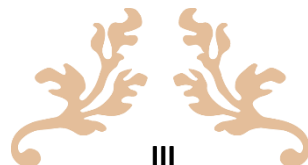
KPALE Boris Claver (Assistant
d'Histoire des Relations
Internationales, Université
Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire)

Webmaster : Kouakou
Kouadio Sanguen (Assistant
Département de
Mathématique et
Informatique, Université
Alassane OUATTARA)

Éditeur : Laboratoire
d'Histoire des Relations
Internationales, des Études
Stratégiques et Politiques
(LAHRIESPO), Université
Alassane OUATTARA)

Website : <http://www.revue-haris.org>

Courriels : cerriua01@gmail.com / contact1@revueharis.org



Comité Scientifique

-M'BRA EKANZA Simon-Pierre, Professeur Titulaire d'Histoire, Professeur Emérites du Cames (Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

-KOULIBALY Mamadou, Professeur agrégé d'Economie, (Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

-Abdoulaye BATHILY, Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

-Jean-Noël LOUCOU, Professeur d'Histoire Contemporaine (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

-KOUI Théophile, Professeur Titulaire Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

-Francis AKINDES, Professeur Titulaire de Sociologie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

-ALLADAYE Comlan Jérôme, Professeur Titulaire d'Histoire (Université d'Abomey-Calavi - Benin)

-SAADAOUI Ibrahim Muhammed, Professeur d'Histoire Moderne et Contemporaine, Université de Tunisie. President de la Tunisian World Center for Studies, Research, and Development et de la Tunisian-Mediterranean Association for Historical, Social and Economic Studies -Tunisie)

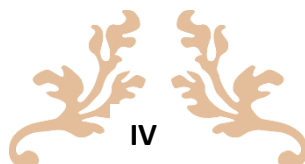
-Ousseynou Faye, Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

-Samba Diakité, Professeur Titulaire de Philosophie (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

-Esambu Matenda -A- Baluba Jean - Bosco Germain, Professeur en Relations Internationales. (Université de Lubumbashi-République Démocratique du Congo)

-ASSI-KHAUJIS Joseph Pierre, Professeur Titulaire de Géographie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

-GBODJE Sékré Alphonse, Professeur Titulaire d'Histoire Politique (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)



Comité de Lecture

-**BATCHANA Essohanam**, Professeur Titulaire d'Histoire contemporaine (Université de Lomé - Togo)

-**AKROBOU Agba Ezéquier**, Professeur Titulaire d'Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

-**CAMARA Moritié**, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales. (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

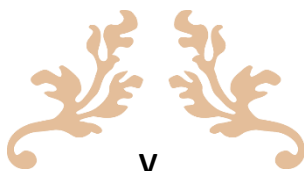
-**GUESSAN Benoit**, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

-**N'Guessan Mohamed**, Professeur Titulaire d'Histoire Politique (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

-**Ernest YAObI**, Maître de Conférences d'Histoire des Religions (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

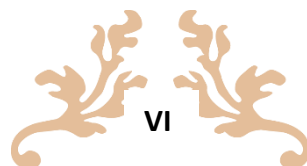
-**GOLE Antoine**, Professeur Titulaire d'Histoire économique (Université Alassane OUATTARA- Côte d'Ivoire)

-**BAMBA Abdoulaye**, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)



Adresse aux auteurs

La Revue HARIS paraît 4 fois dans l'Année : Mars, Juin, Septembre et Décembre. Les publications de Juin, Septembre et de Décembre sont libres en termes de thématiques des articles et autres contributions et celle de Mars portera à chaque fois sur un thème précis qui est communiqué six mois à l'avance. La revue ne publie que des contributions inédites et de fonds sur tous les champs de recherches des Relations Internationales et des Études stratégiques. La doxa de la revue porte sur la vision africaine des Relations Internationales mais reste ouverte à toutes les visions et points de vue venant de tous les continents. Les normes de présentation des manuscrits sont celles du CAMES (à consulter sur le site de la revue <http://www.revue-haris.org>). Le manuscrit doit comprendre entre 5000 et 8000 mots et porter les noms et prénoms du ou des auteurs, le nom de l'Institution de rattachement, le mail, et une photo format identité du ou des auteurs.



Sommaire

Serge DJAMPOU

Approche sociohistorique du handicap au Cameroun : une lecture des réalités endogènes et des politiques internationales sur le handicap.....8-16

EVINDI Venance Majolie

La conférence de Rio de Janeiro (1992) : enjeux, principes et dynamique de coopération Nord-Sud sur la scène internationale.....17-25

Marc ATTOH

La chute de Charles Taylor au Libéria : entre interventionnismes sous régionaux et internationaux.....26-41

Samuelle Bernice EBA

Instabilités sécuritaires et régime constitutionnel en Afrique de l'Ouest.42-55

KONATÉ Kapagaya Moussa

La politique extérieure de la Lybie en Afrique sous Mouammar Kadhafi.56-66

Etienne KOLA

Analyse de la crise socioéconomique et éducative au Burkina Faso sous le prisme de la philosophie pragmatique comme base doctrinale.....67-80

Nadège Ludvine TEDONGMO

Analyse critique de la prise d'otages dans le Golfe de Guinée : enjeux, acteurs et pistes de solutions.....81-96

LEOBLE Baka Célestin

Processus de création et d'extension de l'Accord de Non-Agression et de Défense (ANAD) : Entre rêve et utopie (1977-1981).....97-110

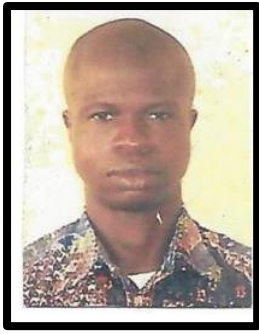
KOUAME Yao Frédéric

Congo Brazzaville : Du Marxisme léninisme à la guerre civile (1969-1997).....111-123

KOUAME Yao Frédéric

Houphouët-Boigny et le Communisme de 1946 à 1991.....124-137





HOUPHOUËT-BOIGNY ET LE COMMUNISME DE 1946 A 1991

KOUAME Yao Frédéric

Docteur en Histoire/ Email : fredykouame2013@gmail.com

RESUME

La deuxième guerre mondiale de 1939-1945 sonne la fin de l'hégémonie de la France. Elle se voit contrainte de réviser ses rapports avec ses colonies. Elle décide alors d'associer celles-ci à sa vie politique étant donné que la question coloniale ne pouvait être traitée de manière singulière. Par conséquent, la mise en place d'une Assemblée constituante devient une priorité. Au Palais Bourbon, les colonies sont représentées par des Députés. Celui de la Côte d'Ivoire et Président du Rassemblement Démocratique Africain, (RDA), Houphouët décide d'engager le mouvement panafricain dans une alliance avec le parti communiste français. Houphouët devient un allié incontournable du parti communiste français. Cependant la division du monde en deux blocs porte un préjudice à cette alliance. Un revirement devient alors nécessaire. Houphouët passe alors dans le camp capitaliste et devient pourfendeur du parti Communiste.

Mots clés : Alliance-Houphouët-Boigny-Parti communiste français-RDA

ABSTRACT

The Second World War sounded the death knell for France. It finds itself in the need to define new relationships with its colonies. She then decided to associate her colonies with her political life given that the colonial question could not be treated in a singular way. As previously defined, the establishment of a constituent assembly becomes a priority. Elected officials from the colonial territories now sit at the Palais Bourbon. Member of the Ivory Coast and President of the African Democratic Rally (RDA), Houphouët decided to engage the Pan-African movement in an alliance with the French Communist Party. Houphouët becomes an essential ally of the French Communist Party. However, the division of the world into two blocs is detrimental to this alliance. A turnaround then becomes necessary. Houphouët then moved to the capitalist camp and became a slayer of the Communist Party.

Keywords: Alliance-Houphouët-Boigny-French Communist Party-RDA

INTRODUCTION

Au départ, l'opposition entre capitalistes et communistes n'était pas assez marquée. L'URSS, sanctuaire du communisme et les pays occidentaux tels que les États-Unis, la Grande Bretagne et la France propagateurs du capitalisme ont été des alliés pendant des décennies. Ils ont défendu les mêmes causes et combattu les États totalitaires tels que : l'Allemagne, l'Italie, le Japon, l'Empire Ottoman pendant les deux guerres mondiales.

En effet, l'action conjuguée de l'URSS et des pays occidentaux à travers le débarquement de la Bretagne, la péninsule de Cotentin, la Normandie et Pas-de-Calais ont eu raison de l'Allemagne Hitlérienne qui capitule le 8 Mai 1945.

En France, le parti communiste est l'un des plus représentatifs au sein du gouvernement et du parlement. Son audience lors des assises internationales est indéniable. Professant des lendemains qui chantent, il eut des suffrages auprès des peuples colonisés en lutte. En effet, le comité français de libération national dirigé par le Général de Gaulle positionne la France en convoquant du 30 Janvier au 8 Février 1944 la conférence de Brazzaville.

À travers les recommandations de cette conférence, la France impulse une nouvelle dynamique à ses relations avec ses colonies. Désormais les colonies sont représentées à l'assemblée nationale Française. Député de Côte

d'Ivoire, Houphouët-Boigny décida d'intégrer le groupe parlementaire communiste. La collaboration fut de courte durée. L'évolution des relations internationales impose un nouvel ordre. Le communisme a fait rêver les peuples des territoires coloniaux en lutte contre les impérialistes occidentaux.

Sa proximité avec ces peuples a convaincu ces derniers à épouser ses idéaux. Beaucoup de dirigeants comme Houphouët-Boigny ont manifesté leur sympathie à l'égard du parti communiste français. Ils vont entraîner des populations qu'ils représentent dans cette marche. En revanche les choses vont se passer autrement, ils furent alors obligés de prendre une nouvelle direction en opérant de nouveaux choix. Cette étude commence en 1946.

En effet, dès sa création en 1946, le rassemblement démocratiquement africain conclut une alliance avec le parti communiste français. Cette étude trouve son importance dans le fait que le Parti Communiste Français fut un allié incontournable du Rassemblement Démocratique Africain. Le combat qu'il menait pour la libération de l'homme en était la justification. Cependant, le contexte de la guerre froide a contraint Houphouët-Boigny à changer de décision. La deuxième borne se situe en 1991. Elle symbolise la désagrégation de l'URSS.

Des partis communistes perdent alors leur rôle dirigeant. La menace communiste alors disparaît. L'objectif

que nous assignons à cette étude est de montrer qu'Houphouët-Boigny s'était engagé avec le parti communiste mais le contexte international marqué par la guerre froide l'avait contraint à un revirement. Comment d'allié Houphouët-Boigny est devenu le pourfendeur du parti communiste ? Ce travail a nécessité le recours à différentes sources : sources archivistiques, sources imprimées, sources écrites, sources numériques. Le dépouillement et le recoupement de ces sources nous ont permis de présenter en deux parties. La première partie traite de l'engagement avec le parti communiste. La deuxième partie évoque le revirement d'Houphouët-Boigny.

1.L'engagement avec le parti communiste français

En 1946, le rassemblement démographique africain conclut une alliance avec le parti communiste français. Cependant, le contexte de la guerre froide conduit Houphouët-Boigny à un repli tactique.

1.1. L'alliance avec le parti communiste français

Voici l'avis d'Houphouët-Boigny sur une éventuelle percée du communisme en Afrique :

De tout temps, l'Africain a cru en Dieu ou du moins en un principe divin quelconque. Que cette foi porte sur le Dieu des chrétiens, sur Allah ou sur une idole, elle fait

partie intégrante de l'art africain et toute la philosophie athée subit sur le point un handicap. De plus, tous les peuples d'Afrique, même ceux que l'on dit non civilisés ont un sens aigu de la propriété privée. Comment peut-on penser qu'il soit possible d'imposer à ces peuples, un régime qui nie précisément ne fut ce qu'en théorie, le droit à l'individu de posséder son propre bien. (Abidjan Matin, du 20 novembre 1959, p.1).

Quand n'est-il du passé communiste d'Houphouët-Boigny ? Ses proches affirmaient que son origine aristocratique ne s'accommodait pas de cette idéologie. Autrement, Houphouët ne pouvait pas être imbu d'idées communistes. En somme, Houphouët ne pouvait pas être un communiste de stricte observance. Une telle approche est réductrice et ne saurait être tenue pour vérité. L'histoire est là pour apporter un démenti à cette assertion. En effet, Mao Tse Toung, Fidel Castro, Ernesto Che Guevara, Salvador Allende ont montré qu'on peut être d'origine patricienne et engager une lutte pour l'égalité des hommes en vue du partage équitable des richesses. Ils ont mené une politique de gauche en vue de réaliser une société plus juste en passant l'intérêt public avant l'intérêt privé.

Elu Député de Côte d'Ivoire, Houphouët-Boigny arrive pour la première fois en France en 1945. Ce nouveau statut lui permet de siéger au palais Bourbon où il intègre le groupe parlementaire communiste. Ce fut avec beaucoup d'enthousiasme qu'il fut accueilli par le groupe parlementaire communiste à Lyon ¹. Cette bienveillance des communistes changea un tant soit peu les idées d'Houphouët-Boigny. C'est sur les recommandations de ces amis communistes qu'il eut l'idée de la création du PDCI pour soutenir ses actions politiques. Lorsqu'il s'est agi de créer un grand mouvement panafricain connu sous le nom de Rassemblement Démocratique Africain, les communistes français ont dégagé des grands moyens à la réussite de cette rencontre.

Les mêmes communistes affectent un avion² qui transporte Houphouët-Boigny lors de la création du rassemblement démocratique Africain des 18 au 21 Octobre 1948 à Bamako. Pour Amadou Koné, « de l'avis de tous Houphouët-Boigny fut un bon militant et participait au grand meeting de ce parti » (A. Koné, 2003, p.31). Les milieux coloniaux français étaient convaincus qu'Houphouët-Boigny était communiste. Les noms tel que « le

¹ A Lyon, il fut accueilli par une délégation communiste avec accolade et bouquet de fleurs

² Charles Tillon était ministre communiste. Il était chargé du département de l'air. C'est fort de cette position qu'un avion a été affrété pour transporter Houphouët-Boigny à Bamako

Stalinien noir » ; « Thorez ³ Africain » qu'ils lui donnaient en étaient l'illustration.

Le parti communiste français ⁴ consolida sa main mise sur le RDA. Raymond Badé, Président du groupe communiste à l'Assemblée nationale, effectua une tournée en Afrique en Octobre 1948.

En Côte d'Ivoire, il a successivement visité Grand-Bassam, Abidjan et Bouaké. La rencontre de Grand-Bassam mobilisa 500 personnes. A Abidjan le 20 Octobre, ce sont deux mille cinq cent personnes qui sont venues écouter l'une des éminences grise du parti communiste. Le meeting de clôture se tient à Bouaké devant deux mille personnes. Le député Houphouët-Boigny, avait réussi le pari d'avoir fait la tournée de Raymond Badé l'une des plus mémorables. C'est pourquoi il décida de l'accompagner à Bobo Dioulasso. On retient qu'au meeting d'Abidjan Houphouët fut virulent à l'égard du capitalisme métropolitain et international. Alors lorsqu'on dénonce avec véhémence le capitalisme dans quel camp idéologique peut-on se placer ?

Houphouët-Boigny affirmait n'avoir jamais été communiste, il plaçait l'alliance du Rassemblement Démocratique avec le parti communiste sous la bannière stratégique. Pour J.

³ Maurice Thorez, secrétaire général du parti communiste français, ministre d'Etat (1945-1946) puis président du conseil (1946-1947)

Baulin (1982, p.46), Houphouët « a-t-il été un compagnon de route engagé pleinement ? A-t-il pris les positions ouvertement pro-communistes et pro-soviétiques ? Cela ne fait aucun doute.

De nombreux discours et déclarations l'éprouvent abondamment ». Cependant des membres du RDA voyaient cette alliance sous un angle doctrinal. Les groupe d'études communistes en sont les justifications et les choses prient une autre allure lorsque les relations entre les alliés vont se détériorer pour déboucher sur cette période de l'histoire qui est la bipolarisation du monde à partir de 1947.

1.2 Le tournant de 1947

Quand le Rassemblement Démocratique Africain (RDA) conclut une alliance avec le parti communiste français, les militants de ce mouvement panafricain étaient loin de penser que deux ans plus tard, ils se trouveraient dans le creux de la vague. Des peuples colonisés se méfiaient des puissances coloniales. Ils savaient qu'ils étaient capables du pire. Cependant, la proximité affichée par le Parti Communiste à l'endroit des peuples colonisés requiert l'atténuation d'une telle rigidité. Quand en 1947, les alliés d'hier se désolidarisaient, le Rassemblement Démocratique Africain (RDA) fut l'une des victimes de cette rupture.

En effet, l'opposition idéologique entre communistes et capitalistes eut

aussi pour théâtre les territoires sous domination impérialiste. En Côte d'Ivoire, le PDCI devient une sous-section du RDA. Sa capacité de mobilisation inquiéta l'administration coloniale française. Il en paya le prix. Les colons français étaient convaincus que les militants du RDA étaient communistes. Pourquoi sommes-nous arrivés à cette situation ?

En effet, le 12 mars 1947, le président Harry Truman devant le congrès américain, prononce un discours où il appelle les Américains à contenir l'avancée du communisme. Désormais, les communistes sont dans le collimateur des États Unis, pays par excellence du capitalisme.

Au niveau de l'exécutif, un décret définit la nouvelle politique à suivre. Le degré de loyalisme des fonctionnaires fédéraux est mesuré. Toute attache supposée ou avérée avec toute organisation communiste est sanctionnée. En France, le 5 mai 1947, les ministres communistes ⁵ du gouvernement de Paul Ramadier sont démis de leur fonction. La lutte métropolitaine s'invite en Côte d'Ivoire, pays du président du Rassemblement Démocratique Africain. Tout fut mis en œuvre pour casser la dynamique du RDA. F. Grah Mel (2003, p.470) pense que « pour Houphouët-Boigny et ses amis, les temps qu'ils viennent ne s'annoncent guère paisibles. Ils doivent

⁵ Il s'agit de Maurice Thorez, ministre d'Etat, vice-président du conseil, François Billoux, ministre de la défense nationale, Charles Tillon, ministre de la construction et de l'urbanisme.

s'apprêter à faire face en de véritables années de braise ».

Le rappel du gouverneur André Latrille en 1947 et la nomination de Laurent Péchoux⁶ en 1948 en sont l'illustration. Ce dernier avait pour mission d'empêcher toute action contraire à la politique coloniale française en Côte d'Ivoire. Des partis politiques sont suscités pour réduire l'influence du PDCI-RDA. Deux partis politiques ont attiré notre attention. Le premier est l'Union des Indépendants de Côte d'Ivoirien dirigé par Moussa Coulibaly. Des membres influents de ce parti sont du même groupe ethnique que le député Houphouët-Boigny. Il s'agit de N'dia Koffi Blaise de Bouaflé, Oka Niangoin, Ando Pascal de Toumodi et Koba Kouamé⁷, chef Canton Nanafouè et beau-frère d'Houphouët-Boigny.

Leur mission consistait à s'opposer farouchement à l'ascension d'Houphouët-Boigny dans le pays Baoulé. L'administration coloniale a alors joué sur la carte politique. Le second est le bloc démocratique Eburnéen, parti politique créé par Étienne Djaument, transfuge du PDCI-RDA. Étienne Djaument était Sénateur. Il fut remplacé par Biaka Boda au

⁶ Il y a eu deux intérimaires, Henri Jean Marie de Mauduit, Oswald Durand. Ce dernier fut confirmé gouverneur le 20 mai 1947. Il fut remplacé par Georges Joseph Orselli.

⁷ Koba Kouamé était le mari de Faitai la sœur de Houphouët-Boigny. Ce dernier ne pouvait pas concevoir que son beau-frère soit instrumentalisé pour noyer sa politique. C'est pourquoi, il suscita leur divorce.

grand conseil de la République. Il décida alors de prononcer une conférence à l'effet de donner les raisons de son départ du PDCI-DRA. La première réunion du 30 Janvier 1949 ayant échoué, il décida de remettre le couvert le 6 février 1949 au cinéma Comacico à Treichville.

Cette conférence se termina dans la confusion. Huit membres⁸ du PDCI-RDA du comité directeur furent arrêtés et transférés dans un corbillard à la prison de Grand-Bassam. La conséquence de ces arrestations fut la marche des femmes⁹ les 22, 23, 24 décembre sur la prison de Bassam pour exiger la libération des prisonniers du PDCI-RDA. Pendant plus d'une année, le PDCI vit l'un des moments difficiles de son histoire.

Le député Houphouët même échappé à une arrestation. Faisant prévaloir son immunité, Houphouët-Boigny refusa de répondre à la convocation du substitut Potrat. La population galvanisée a construit un abri dans la forêt adjacente connue sous le nom de "Aodo bo" pour protéger

⁸ Ces 8 membres de comité sont Bernard Dadié, Jean-Baptiste Mockey, Matthieu Ekra, Jacob Williams, Albert Paraisso, Viera, Seri Coré, Lamad Camara

⁹ Des noyaux ethniques furent constitués en vue d'organiser la marche : noyau Baoulé, noyau Bété, noyau Malinké. Ces femmes sont issues des différentes couches sociales. Il s'agit de Marie Coré, Henriette Coré, Anne Marie Raggi, Margueritte Sacoum, N'Doli Yao Amoin, Namory Macoura, Marcelline Sidjo, Moussokoro Fatoumata.

le leader. La menace du procureur de raser Yamoussoukro n'a nullement entravé l'ardeur du député Houphouët-Boigny.

Cependant, Houphouët-Boigny prit conscience du danger qui menace le RDA en général et le PDCI en particulier du fait de l'alliance conclue avec le parti communiste français. Le maintien de cette alliance vu le contexte de la guerre froide où les colons français capitalistes étaient en position de force condamnait Houphouët-Boigny à une mort politique voire physique. J-N. Loucou (2012, p.214) pense que « c'est précisément cette liaison entre le RDA et le PCF qui sert de prétexte à l'administration coloniale pour aggraver la répression ».

Il rencontra successivement René Pleven, François Mitterrand et le Président de la République française Vincent Auriol. Après des tractations souterraines, une déclaration officielle datée du 18 Octobre 1950 mit fin à l'engagement du Rassemblement Démocratique Africain avec le parti communiste français. Cette décision sema le trouble au sein des militants du Rassemblement Démocratique Africain. La division s'installe, des membres influents du RDA tel que Gabriel D'Aboursier critiquent sévèrement la mesure cavalière et unilatérale du député Houphouët-Boigny. Il remet alors sa démission. Avec le désapparentement, Houphouët-Boigny emprunte la voie du repli tactique.

1.3 Le repli tactique d'Houphouët-Boigny

Officiellement, le Rassemblement Démocratique Africain a mis fin à l'alliance avec le parti communiste français. Toutefois dans les milieux coloniaux français, on doute encore de la sincérité d'un tel acte. En effet, lors de l'inauguration du port d'Abidjan en 1951, le ministre français d'outre-mer François Mitterrand avait laissé des consignes d'invitation. Tous les élus du rassemblement démocratique africain, devaient effectuer le déplacement d'Abidjan.

Cependant, vu le doute qui planait encore sur sa personne, la présence du député ivoirien était indésirable à Abidjan. Cette opposition fut traduite en acte. Lors du dîner, le chef du cabinet du gouverneur Péchoux, Boggia s'en est pris à Houphouët-Boigny à travers une déviation langagière grotesque. Le ministre François Mitterrand, face à cette maladresse qui ternit à la fois son image et celle de la France, pria alors Boggia de sortir de la salle. Alors de cet incident Houphouët-Boigny suit que ses faits et gestes étaient suivis par les autorités françaises.

Il décide de tourner définitivement le dos aux communistes. Désormais de mèche avec le capitalisme, il est commis de faire un toilettage au sein du rassemblement démocratique africain. En effet, plusieurs partis politiques en Afrique noire étaient des sous-sections du RDA dont l'Union

Pour le Cameroun (UPC), parti politique créé par Ruben Um Nyobe¹⁰. Ce parti entretenait toujours des rapports privilégiés avec le parti communiste français en dépit de la guerre froide¹¹. Mieux à une époque où il n'était pas encore question d'indépendance des territoires coloniaux d'Afrique, Ruben Um Nyobe luttait pour l'indépendance du Cameroun.

Cet engagement était précoce aux yeux des colons français. On décide de le contenir et de le mettre à la périphérie. En le faisant, ils évitent l'effet de contagion. La nouvelle orientation politique d'Houphouët-Boigny le contraint à jouer le jeu des colons français. Lors d'une rencontre des sous-sections du RDA à Conakry des 8-11 Juillet 1955, le comité dirige l'UPC du RDA. Les ficelles sont tirées par la France colonialiste. Houphouët a désormais la confiance de la France.

Député, il participe avec Gaston Defferre à l'élaboration de la loi cadre promulguée le 23 Juin 1956. Pendant trois ans et en dépit de l'instabilité gouvernementale, Houphouët-Boigny occupa différents postes ministériels en France. Là où ses devanciers africains n'étaient que des secrétaires d'Etat. Houphouët-Boigny devient l'homme de la France. C'est pourquoi après

¹⁰ L'intransigeance de Ruben Um Nyobe face à la politique coloniale française a poussé la France à un acte extrême. Il fut fusillé le 13 septembre 1958. Son corps fut promené dans son village en vue de décourager toute velléité insurrectionnelle.

¹¹ L'orientation idéologique de Ruben Um Nyobe.

indépendance il s'engagea dans un combat vigoureux contre le communisme.

2.LE REVIREMENT D'HOUPHOUËT-BOIGNY

Houphouët-Boigny se range désormais dans le camp capitaliste, il doit non seulement contrecarrer les vellétés communistes en Côte d'Ivoire mais aussi combattre l'avancée du communisme en Afrique.

2.1. La lutte contre les menées d'inspiration communiste en Côte d'Ivoire

Lorsque Houphouët-Boigny quitte le gouvernement français en 1959, ses nouvelles fonctions le confinent dans la posture d'homme de la France. Autrement il devenait le défenseur du capitalisme en empêchant l'intrusion du communisme dans le pays qu'il a désormais en charge. Cette mission, il l'accomplit avec dévouement et dans les moindres détails. Ce nouvel engagement fait penser à l'homme d'Etat américain McCarthy¹². En effet, McCarthy a semé le trouble dans le mémoire des américains. Le communisme était présenté comme un danger permanent.

¹² McCarthy était juge. Il avait autant d'admirateurs que de détracteurs. L'épuration anti communiste devient son cheval de bataille. Il perdit toute crédibilité lorsque le peuple américain s'était rendu compte que les dénonciations faites par McCarthy consistaient à discréditer ses adversaires politiques.

Le président Américain Harry Truman qui n'était du même bord politique que lui n'était pas épargné. Il l'accusait de laxisme. McCarthy révèle l'existence des personnes communistes dans l'administration américaine. Bien évidemment McCarthy était au paroxysme de sa popularité. Un concept est alors popularisé : le Maccarthysme. Même si à la suite d'un conflit qui l'a opposé à l'armée, le président Eisenhower a instruit une commission d'enquête qui a désavoué ce dernier, le Maccarthysme a fait florès dans les pays qui luttent contre le communisme.

En Janvier 1963, le président de l'Assemblée nationale et secrétaire général du PDCI-RDA révèle des menées subversives d'inspiration communiste en Côte d'Ivoire. La mécanique est alors lancée. S'en suivent des arrestations ¹³ et des emprisonnements.

Houphouët-Boigny devient méfiant des universitaires, des professeurs, des étudiants, des syndicalistes. Des personnes dont la barbe est hirsute sont surveillées dans les faits et gestes. Des jeunes diplômés imbus des idées du marxisme-léninisme qui dénonçaient l'impérialisme en clouant au pilori la France étaient dans le viseur du président Houphouët-Boigny. Même les journalistes ivoiriens du quotidien fraternité martin et de l'hebdomadaire, Fraternité-hebdo qui

¹³ Il s'agit d'Amadou Koné, Charles Bauza Donwahi, Joachim Bony

voulaient se permettre une certaine liberté, furent ramenés à la raison.

C'est le cas d'Atta Koffi ¹⁴ qui critiqua l'intervention des Etats Unis au Vietnam. Le président Houphouët-Boigny réagit promptement en donnant l'ordre au directeur de publication de fraternité martin d'alors, Laurent Donald Fologo, de démettre Atta Koffi de ses fonctions. Resté passif face à ce que les occidentaux considèrent comme un délit de presse pour un président africain, cela peut vous coûter le poste voire la vie. C'est pourquoi le Président Houphouët-Boigny faisait cette confidence à Laurent Donald Fologo : « Il faut que je te le dise, nous, les chefs d'Etat africain, nous sommes condamnés à mort en sursis. Le jour où votre sursis est fini il vous dégage ». (L'intelligent d'Abidjan, n°3111 du 5 mai 2014, p.9).

L'agitation de la jeunesse avait commencé dans les pays comme les États Unis, l'Italie, l'Allemagne. En 1968, de grands bouleversements interviennent sur le plan politique et social en France. La classe politique n'avait pas vu venir la tempête. La jeunesse française a fait connaître ses récriminations. C'était prévisible pour les analystes politiques. La situation politique, économique et sociale était

¹⁴ Atta Koffi s'est invité dans la deuxième guerre du Vietnam. Ce journaliste estima que les Etats Unis devraient faire profil bas car malgré l'utilisation d'armes sophistiquées, ils ne parvenaient pas à vaincre cet avorton de pays qui est le Vietnam du Nord

alarmante. Le mouvement est parti de l'université de Nanterre.

Les autorités françaises ferment l'université de Nanterre le 2 mai 1968. L'agitation prend une autre tournure avec la nuit des barricades du 10 au 11 mai 1968. Le premier ministre George Pompidou rentre précipitamment d'un voyage en vue de calmer les ardeurs. Toutefois, la jeunesse eut le soutien des syndicats, des partis politiques de gauche. A court terme, les événements de 1968 font une victime de taille. Après avoir subi un camouflet au référendum, le général Charles de Gaulle démissionne en avril 1969.

Dans le même mois, les étudiants et les travailleurs sénégalais prennent le relais. Le Président sénégalais Léopold Sédar Senghor les traite d'anciens trotskistes, d'anarchistes convertis maoïstes. Le Président Houphouët était renseigné sur ces événements. Il savait que la jeunesse estudiantine ivoirienne a toujours proclamé sa liberté d'action. En 1969, l'élection à la présidence de l'union des étudiants et élèves de Côte d'Ivoire concentre les énergies.

Ce mouvement était jusque-là dépendant du PDCI qui lui affecte quinze millions de francs par an. Cependant, des velléités d'indépendance se font sentir. Elles émanent de l'aile gauche du mouvement. Le congrès de 1969 révèle cette division. Trois candidats sont en lice: le candidat sortant Koné Tiémoko, Amara Caramoko et Laurent Gbagbo.

Le régime a-t-il senti que l'UNEECI allait lui échapper?

Les décomptes des voies ne sont pas allés à terme. Le processus fut alors interrompu. Les manifestations éclatent à l'université. La police intervient et procède à des arrestations. Du coup, le régime voit une main noire derrière cette manifestation. L'UNEECI est dissoute. La section française ne se sentant pas concernée par cette dissolution continuait librement ses activités en France.

Philippe Grégoire Yacé accuse l'URSS d'être à l'origine des manifestations survenues à l'université. Il pense qu'il ne faut pas laisser prospérer en Côte d'Ivoire les doctrines venues d'ailleurs. Il faisait alors allusion au communisme. Les relations entre la Côte d'Ivoire et l'URSS prennent une autre tournure. D'abord, le ministre des affaires étrangères Arsène Usher Assouan convoque le chargé d'affaires de l'URSS à Abidjan pour lui faire part de la situation. Il informe de la rupture des relations diplomatiques entre la Côte d'Ivoire et l'URSS.

Ensuite, la mission diplomatique de Côte d'Ivoire est rappelée à Abidjan le 22 mai 1969. Par ailleurs le personnel de l'ambassade Soviétique est sommé de quitter la capitale politique Ivoirienne dans un délai de deux jours. Pendant 17 ans la Côte d'Ivoire n'avait pas de représentant diplomatique en URSS. Il a fallu l'arrivée au pouvoir de Gorbatchev en

1985 pour rétablir ses relations diplomatiques en 1986.

En décembre 1970, le Conseil national du PDCI-RDA s'est réuni pour informer la nation sur les événements survenus à Gagnoa dont Kragbé Gnagbé fut le principal instigateur. De lui, le conseil national disait qu' : « il se préoccupait plus de s'intoxiquer de révolution livresque et de marxisme mal digéré (...) qui rappelle plus la conduite d'un aliéné que celles d'un ambitieux ou d'un idéaliste » (Fraternité Matin n°920 du 22 décembre 1970, p.1).

En effet, ceux qui défendaient des idées contraires à celles du PDCI sont traités de révolutionnaires. Autrement des marxistes qu'il faut combattre. Alors remontons le temps pour comprendre ce qui s'était passé à Gagnoa en 1970. Après ses études en France, Kragbé Gnagbé retourne en Côte d'Ivoire où le multipartisme n'était pas encore une réalité. Cependant, la constitution ivoirienne de 1960 dans son article 7 consacrait le pluralisme politique.

Mais les autorités ivoiriennes d'alors avaient jugé précoce la proclamation du multipartisme étant entendu que la Côte d'Ivoire n'est pas encore une nation. Pour celles-ci, dans un pays comme la Côte d'Ivoire où l'ethnicité est assez poussée, le pluralisme politique entamerait l'équilibre social. Kragbé Gnagbé ne s'est pas plié à cette injonction du régime.

Dans ses tracts, il dénonça la gestion patrimoniale du PDCI. Plusieurs fois arrêté et libéré, il est confiné à Gagnoa, la terre de ses ancêtres. C'est là qu'il forme un groupe d'insurgés qu'il prend d'assaut la ville de Gagnoa le 27 octobre 1970. Le pouvoir du PDCI choisit alors le siège de la région de Gagnoa. Il organisa par conséquent minutieusement une attaque punitive en quadrillant la région. En quelques jours, le gouvernement ivoirien parvient à ramener le calme dans la région. Des arrestations sont orchestrées. Cette crise a fait de nombreux morts et blessés.

Cependant, le mystère entoure encore la mort de Kragbé Gnagbé. Cette crise est la dernière où le gouvernement a traité le principal instigateur de marxiste. En effet, pendant plus de quinze ans, la Côte d'Ivoire a connu une accalmie sur le plan politique. En 1990, le vent de l'Est qui souffla sur l'Afrique contraint le gouvernement ivoirien à réinstaurer le multipartisme, ce qui ouvre la voie à la création de plusieurs partis politiques.

Ironie de l'histoire, Dro Gueu Denis crée le 12 juin 1990, le Parti Communiste de Côte d'Ivoire au moment où les communistes perdent leur rôle dirigeant en Europe de l'Est. Dro Gueu Denis était libre de ses activités politiques. Une nouvelle page s'ouvre en Côte d'Ivoire. Le communisme ne représente plus de danger ni pour Houphouët-Boigny ni pour le PDCI-RDA. La lutte contre la

menace communisme va s'étendre sur toute l'Afrique.

2.2. La lutte contre la menace communiste en Afrique

Houphouët-Boigny, président de la république de Côte d'Ivoire s'aligne sur la France. Par conséquent, il en devient l'homme-lige de la France. En effet, l'Afrique devient très tôt après 1960 un enjeu dans les relations internationales. Le premier théâtre d'affrontement fut le Congo Léopold ville. Vaste territoire, le Congo ¹⁵ est riche en ressources minières, qualifié d'anomalie ou de scandale géologique.

Ce pays devient alors lieu d'affrontement entre capitalistes et communistes. Les occidentaux soutiennent le président Joseph Kasavubu contre le premier ministre Patrice Lumumba, de sympathie communiste. Houphouët-Boigny était du côté des occidentaux en défendait la cause des occidentaux à l'ONU.

Dans cette lutte idéologique, le fer de lance de la politique extérieure de la France était Jacques Foccart. En effet, en 1972, Mathieu Kérékou prend le pouvoir au Dahomey actuel Bénin. Il instaure le narcissisme-Léninisme. Cette orientation idéologique dérange la France, puissance colonisatrice du Bénin. Renverser, Mathieu Kérékou devient une obsession. La collaboration du président Houphouët-Boigny était

¹⁵ Le minerais d'uranium qui a servi à construire la bombe atomique qui a été larguée sur Hiroshima et Nagasaki fut extrait du gisement de shikolonbwé.

alors nécessaire. Le commando dirigé par le Corsaire Bob Denard échoue à renverser le président Mathieu Kérékou¹⁶ 16 janvier 1977.

En 1983, un jeune capitaine arrive au pouvoir en Haute Volta, actuel Burkina-Faso. Dans les années 1970, lorsqu'il était dans l'armée, il dirigea un groupe d'obédience communiste. Fougueux, il avait la répartie facile. En 1986, le président François Mitterrand effectua une visite d'Etat au Burkina-Faso. Lors de la réception, le capitaine Thomas Sankara exprima son mécontentement à l'égard de la France, pays par excellence des droits de l'homme, qui reçoit sur son sol des personnalités de moralité équivoque comme Jonas Savimbi, dirigeant de l'UNITA et surtout Pieter Botha, dont le pays, l'Afrique du Sud pratique l'apartheid.

Le président Houphouët-Boigny a jugé discourtois le discours révolutionnaire de Thomas Sankara. Le président Houphouët-Boigny a trouvé le discours du président Thomas Sankara inapproprié à l'égard d'une grande puissance comme la France. Les propos d'Houphouët-Boigny devrait attirer l'attention de l'opinion africaine. Thomas Sankara venait-il de signer son arrêt de mort ? Les grandes puissances n'aiment pas être défiées et contrariées.

¹⁶ En 1990, il fut contraint d'accepter le multipartisme et accepte l'organisation de la conférence nationale. Il fut battu aux élections présidentielles par Nicephore Soglo. Il revient au pouvoir 5 ans plus tard. Il reçoit alors le nom de caméléon.

L'assassinat des nationalistes tels que Eduardo Mondlane¹⁷, Ruben Um Nyobé, Amical Cabral en sont les témoignages. Le 15 Octobre 1987, le président Thomas Sankara fut assassiné et la piste Houphouët-Boigny fut évoquée. Ses proches ont apporté un démenti cinglant à ce qu'ils considèrent comme des allégations mensongères.

Cependant, l'un des opposants au capitaine Thomas Sankara du nom de Jean Claude Kambouéle a séjourné en Côte d'Ivoire pendant trois ans de 1983 à 1987. Il a même recruté des mercenaires pour tenter de renverser Thomas Sankara. Aussi, sa proximité avec les présidents Houphouët-Boigny et Blaise Compaoré est avérée.

En Angola, Les partis politiques les plus représentatifs ont combattu la puissance colonisatrice, le Portugal. Toutefois, après indépendance en 1975, la division s'installe. Le Mouvement Populaire pour la Libération de l'Angola (MPLA) était dirigé par Agostino Neto. L'Angola bascule dans le camp communiste. Les occidentaux vont alors soutenir Jonas Savimbi à la tête de l'UNITA.

Le président Houphouët s'aligne sur les occidentaux en soutenant pendant longtemps l'UNITA de Jonas Savimbi en lutte contre le MPLA de Agostino Néto et Eduardo Dos Santos. Sa présence en Côte d'Ivoire est

¹⁷ Eduardo Mondlane était un nationaliste mozambicain.

récurrente. Il s'affichait même publiquement avec le président Houphouët-Boigny. Jonas Savimbi représentait les intérêts des occidentaux. Cette lutte qu'il a menée contre le MPLA a fait des milliers de morts en Angola.

CONCLUSION

Houphouët-Boigny s'est engagé avec le communisme et avec lui le Parti Démocratique de Côte d'Ivoire et le Rassemblement Démocratique Africain. Le parti communiste français a soutenu le RDA dans sa lutte contre l'impérialisme français. Bien que n'ayant pas été nécessairement un communiste de stricte observance, Houphouët-Boigny a sympathisé pendant longtemps avec les communistes. En revanche ? les aléas des relations internationales avec la division du monde en deux blocs antagonistes le contraignent à un revirement vers le camp capitaliste. Du coup, il devient pourfendeur du communisme en Côte d'Ivoire et en Afrique.

BIBLIOGRAPHIE

Baulin Jacques, 1982, *La vie intérieure d'Houphouët-Boigny*, Paris, Editions Eurafor-Press

DUMONT Jean, 1972, *Histoire générale de l'Afrique*, tome 5, Paris F. Boyart

GRAH-MEL Frédéric, 2003, *Félix Houphouët-Boigny biographie. Le*

fulgurant destin d'une jeune proie,
Abidjan, CERAP

GRAH-MEL Frédéric, 2010, *L'épreuve
du pouvoir 1960-1980*, Abidjan, CERAP

GRAH-MEL Frédéric, 2010, *Félix
Houphouët-Boigny, la fin et la suite*,
Abidjan, CERAP

KONE Amadou, 2003, *Houphouët-
Boigny et la crise ivoirienne*, Paris,
Karthala

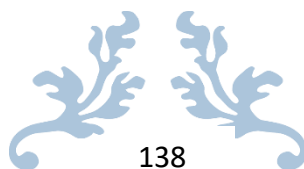
LOUCOU Jean-Noël, 2012, *La Côte
d'Ivoire coloniale, 1893-1960*, Abidjan,
CERAP

N'DA Paul, 1999, *Le drame
démocratique africain sur scène en Côte
d'Ivoire*, Paris, l'Harmattan.

Numéro 012 Mars 2024
Histoire et Analyses des Relations Internationales
et Stratégiques (HARIS)

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations
Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053





HARIS N°12 Mars 2024